1er AOÛT

Procession de la précieuse et vivifiante Croix ;

et mémoire des sept frères Maccabées,
de leur mère Solomonie et de leur maître, le vieillard Eléazar.

VÊPRES

Lucernaire, t. 4

Vénérons la précieuse Croix / comme le signe[1] universel, comme la source d'où jaillit la sainteté ; / elle calme les passions, elle arrête les maladies / et délivre les patients de toute douleur, / répandant les miracles en flots plus nombreux que ceux de l'océan // pour les fidèles qui vénèrent son image et se prosternent devant elle.

Nous les hommes agités par les flots, / secoués par les vagues de cette vie, / ballottés par la houle des passions, / comme vers la nef du salut réfugions-nous fidèlement / vers le mât de la sainte Croix ; / alors s'apaiseront la mer et les vents, / toute passion sera calmée // et dans l'allégresse nous atteindrons le havre tranquille du salut.

La très-sainte Croix du Seigneur / a resplendi plus que le soleil / projetant comme flèches ou rayons les miracles, les guérisons ; / et nous, les hommes, qui chaque jour sommes la proie des ténèbres de malheur, / approchons pour recevoir la grâce lumineuse des guérisons, || // magnifiant le Dieu qui dans sa chair fut cloué sur ce bois.

t. 1

La tyrannie fut incapable d'ébranler la dalle de la Loi / reposant sur sept colonnes, les sept martyrs ; / car ils supportèrent virilement la fureur insensée du cruel persécuteur, / livrant à ceux qui les tranchaient tous les membres de leur corps, // ces nobles jeunes gens et frères par le sang, les gardiens des préceptes de Moïse.

---

[1] DG dit : talisman.

Elevant leur esprit au-dessus de ce qu'on voit, / les pieux et nobles jeunes gens se laissèrent tailler tous les membres de leur chair, / en compagnie de leur sage mère, / fortifiés par une sublime espérance ; // ils la voient réalisée maintenant qu'ils reposent dans le sein de leur ancêtre Abraham.

S'armant de fermeté dans la noblesse de leur cœur, / et comme excitant sa fureur, / ils se portèrent avec courage au-devant de l'ennemi / pour la cause de la foi et l'observance de la Loi, // les jeunes gens pleins de sagesse, leur sainte mère et le vénérable Eléazar.

Gloire, t. 8

Les saints frères Maccabées déclarèrent au tyran : / Pour nous, Antiochus, il n'y a qu'un seul Roi, / c'est le Dieu dont nous tenons l'existence et vers lequel nous retournons ; / un autre monde nous attend, plus stable et plus élevé que celui que l'on voit ; / notre patrie est l'indestructible et puissante Jérusalem ; / et pour nous c'est une fête de vivre avec les Anges là-haut. // Par leurs prières, Seigneur, aie pitié de nous et sauve-nous.

Et maintenant...

Devant ta croix vénérable, / ô Christ notre Dieu, / pécheurs que nous sommes, nous nous prosternons aujourd'hui, / la croix que Moïse lui-même a jadis préfigurée quand il a renversé et mis en fuite Amalec, / et devant laquelle David le psalmiste exhorte à se prosterner, / car elle est l'escabeau de tes pieds ; / Toi qui volontairement T'es laissé clouer sur elle, / de nos lèvres indignes nous T'implorons et Te chantons : // Avec le larron, Seigneur, rends-nous dignes de ton Royaume.

Apostiches, t. 1

Venez, amis de la fête, / pour la procession de la Croix, / réjouissons-nous en célébrant cette solennelle festivité / et chantons dans la sûreté de notre foi : / Croix du Christ, sanctifie-nous par la grâce de celui qui fut élevé sur toi // et par ta puissance délivre-nous de tout mal.

v. Exaltez le Seigneur notre Dieu, et prosternez-vous devant l'escabeau de ses pieds, car Il est saint. *(Ps 98,5)*

Ce sont les chemins du ciel / que prépare la sainte Croix / à tous ceux qui dans la crainte et l'amour / se prosternent humblement devant elle ; / / celui qui fut cloué sur elle / agrège aux chœurs des Anges incorporels // // ceux qui la chantent avec ardeur.

v. Dieu était notre Roi dès avant les siècles, Il a accompli le salut au milieu de la terre. *(Ps 73,12)*

Nous qui dans la foi nous prosternons / devant la précieuse Croix, / nous adorons le Seigneur / qui jadis fut cloué sur elle ; / à son invitation nous purifions nos lèvres et nos cœurs // et dans sa lumière mystique nous rayonnons d'allégresse en le chantant.

Gloire, t. 8

Les âmes des justes sont dans la main du Seigneur : / ainsi Abraham, Isaac et Jacob les premiers pères d'avant la Loi / et leurs descendants les Maccabées que nous célébrons en ce jour ; / car ces hommes au courage indompté, / en dignes fils d'Abraham, / imitèrent sa foi et pour elle ont combattu jusqu'à la mort ; / élevés ensemble dans la piété, / ayant lutté ensemble selon les règles, / ils ont mis en échec l'impiété d'Antiochus le maudit ; / tenant pour rien les biens de cette vie à cause de la félicité éternelle, / ils ont consacré toute chose au Seigneur : / leur âme, leur vaillance, leurs sentiments, la tendresse de leur corps et le salaire d'une sainte éducation. / C'est bien sur la racine de la foi / que vous avez poussé, Maccabées, / sur cette pieuse mère qui vous enfanta en nombre égal aux jours. / C'est pourquoi nous vous prions, frères saints, / avec votre mère Solomonie / et votre sage maître le prêtre Eléazar : / puisque vous vous tenez en présence du Christ notre Dieu / pour lequel vous avez souffert noblement / et jouissez des fruits que vos peines ont mérités, / sans cesse intercédez pour l'ensemble des humains, / car ce qu'il veut, il le fait // et il exauce les vœux de ceux qui le craignent.

Et maintenant...

Ô Dieu, voici que s'est accomplie / la parole de ton prophète Moïse qui disait : / vous verrez votre vie suspendue devant vos yeux ; / aujourd'hui la Croix est exaltée et le monde est délivré de la tromperie, / aujourd'hui le temple de la Résurrection du Christ est béni / et les confins de la terre exultent en Lui offrant au son des cymbales le chant de David : / Christ Dieu, Tu as accompli notre salut au milieu de la terre, / la Croix et la Résurrection, par lesquelles Tu nous as sauvés, / ô Très-bon et Ami des hommes. // Seigneur tout-puissant, gloire à Toi.

Tropaire *des frères Maccabées* - ***ton 1***

Par les souffrances que tes saints ont endurées pour toi, / Seigneur, laisse-toi fléchir / et guéris-nous de tous nos tourments, // nous qui te prions, ô Ami des hommes.

Gloire... et maintenant... *de la Croix* - ***ton 1***

Seigneur, sauve ton peuple / et bénis ton héritage ; / accorde à tes fidèles la victoire sur l'Ennemi // et garde ton peuple par ta croix.

N.B. Avant que l'on ne sonne pour les Vêpres, le Prêtre pose la précieuse Croix sur l'autel de la prothèse. Après le Congé des Vêpres, le Prêtre et le Diacre se revêtent de leurs ornements. Le Diacre encense la Croix et dit : Bénis, Seigneur. *Le Prêtre :* Béni est notre Dieu... *Le Lecteur dit le trisagion et la prière du Seigneur. Puis le Chœur chante le tropaire et le kondakion de la Croix. Le Prêtre porte sur sa tête le plateau où repose la Croix et se dirige vers l'autel, précédé du Diacre portant un cierge allumé. Le Prêtre dépose la Croix sur l'autel à la place de l'Evangéliaire, lequel est mis en position verticale ou appuyé contre l'artophore comme à l'offertoire de la Liturgie. Une lampe est allumée devant l'autel pour la durée de la nuit.*

MATINES

Cathisme 1, t. 1

L'ensemble du genre humain célèbre cette fête / et exulte mystiquement, / car en ce jour le bois de la Croix est offert, / comme une source inépuisable de guérisons, / à ceux qui s'en approchent avec amour et piété // et glorifient l'ami des hommes, le Christ qui sur elle fut cloué.

Cathisme II, t. 4

En ce jour, la procession de la Croix est pourvoyeuse de joie ; / elle sanctifie en effet nos âmes aussi bien que nos corps, // lorsque nous nous prosternons devant elle avec foi.

Canon de l'Octoèque, *puis celui* ***de la Croix*** *(t. 8) avec l'acrostiche :* Ce bois vénérable, chantons-le tous. Joseph ; *et le canon* ***des Saints*** *(t. 1), œuvre d'André de Crète.*

Ode 1, t. 8

« Les chars de Pharaon furent engloutis, / quand de son bâton, Moïse fit un miracle en traçant le signe de la croix : / il fendit la mer, et sauva Israël le fugitif // qui passa à pied sec en louant Dieu par ses chants. »

Dans la pureté de notre cœur avançons pour nous prosterner devant la Croix du Seigneur, car elle accorde à ses adorateurs la sainteté et le salut, la miséricorde, la gloire et la lumière.

La Croix vivifiante est exposée devant nos yeux et fait briller l'éclat de la grâce ; avançons pour recevoir dans la joie la lumière, le salut, le pardon, et chantons la louange du Seigneur.

Une étrange vision s'offre à nos yeux : la précieuse Croix fait jaillir, comme une source, les dons spirituels, car elle écarte le péché, elle guérit les maladies, elle affermit les sentiments de ceux qui s'en approchent en toute pureté.

Le bâton fendant la mer figurait la Croix victorieuse grâce à laquelle, dans la foi, évitant les remous du péché, nous traversons sans naufrage l'océan troublé de cette vie, et sommes comblés de la sérénité divine.

La Toute-sainte disait en pleurant : Ô mon Fils, je t'ai mis au monde ineffablement sans connaître les douleurs ; comment, seule, maintenant je souffre de te voir suspendu comme un larron sur la croix, toi qui suspends la terre au-dessus du néant ?

t. 1

« Chantons tous une hymne de victoire / à Dieu qui a fait des merveilles par la force de son bras / et qui a sauvé Israël, // car Il s'est couvert de gloire. »

Jeunes Gens ayant gardé selon les règles les préceptes de Moïse et ayant pieusement imité la mort du Christ, intercédez sans cesse pour que tous nous soyons sauvés.

Qui a vu ou entendu rien de pareil aux combats qu'ont soutenus avec courage les observateurs de la Loi, les fils de Solomonie, luttant d'une seule âme et d'un seul cœur ?

S'encourageant l'un l'autre, ainsi criaient les sept fils de Solomonie : Combattons selon les règles, empressons-nous de mourir pour les coutumes de nos Pères.

Le tyran est confondu, résistons avec courage, les tourments demeurent vains, Bélial est terrassé, le feu est sans ardeur, que nul de nous, frères, ne renonce au combat !

Dépouillés au milieu du stade, les jeunes gens s'écrient : Antiochus, c'est pour les coutumes de nos Pères que nous luttons, pour elles nous préférons la mort à la vie.

Déchirés dans leur chair sur le stade par les ongles de fer, les défenseurs de la Loi disaient à Antiochus : Douces nous sont les flammes et les peines pour l'Auteur de toute vie.

Glorifions en l'unique divinité l'éternelle et consubstantielle Trinité partageant même puissance et royauté, le Père, le Fils et l'Esprit saint.

Pour l'Eglise du Christ, ô Mère de Dieu, tu as été la vigne vivifiante ayant produit ineffablement en ton sein le raisin mûr pour la joie de tous.

Catavasie - *ton 8*

« Traçant avec son bâton une croix, Moïse divisa la mer Rouge / / pour laisser passer Israël à pied sec, / puis la referma sur les chars de Pharaon, / figurant ainsi l'arme invincible ; / aussi chantons le Christ notre Dieu, // car Il s'est couvert de gloire. »

Ode 3, t. 8

« Au commencement, ô Christ, Tu as établi les cieux avec sagesse / et fondé la terre sur les eaux ; / affermis-moi sur le roc de tes commandements, // car il n'est de saint que Toi, seul Ami des hommes. »

La Croix, dispensatrice de tous biens, est offerte à notre vue, à notre adoration ; toute la création la célèbre dans la joie, illuminée par la grâce de notre Dieu qui fut élevé sur elle par sa propre volonté.

Eclairés par la lumière de la Croix, nous qui mettons en elle tout notre espoir, fuyons les ténèbres du péché et crions à celui qui est notre lumière : Seigneur compatissant, gloire à toi.

Nous te louons, précieuse Croix, nous te vénérons avec foi, par ta puissance délivre-nous du filet de l'Ennemi ; nous qui chantons ton nom, dirige-nous vers le havre du salut.

Voyant la Vie mise à mort sur la croix et ne pouvant souffrir la peine de son cœur, la Vierge pure tremblait en s'écriant : Hélas, mon Fils bien-aimé, quelle ingratitude de la part des pécheurs !

t. 1

« La pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs / est devenue la pierre d'angle ; / sur cette pierre le Christ affermit son Eglise // qu'il a rachetée du milieu des nations. »

Jeunes Gens qui avez crû et grandi saintement et reçu d'Eléazar l'enseignement de la Loi, vous avez lutté selon les règles et foulé aux pieds les volontés d'Antiochus.

Allons, disaient au roi les descendants d'Abraham, fais ce que tu veux et montre ton courroux ; quant à nous, plutôt que d'obéir à tes édits, nous préférons la peine des tourments par amour de notre Dieu.

Que nul en ce jour ne manque le bon combat ou ne se laisse prendre par l'insensé, car il est habile, le dragon ; que nul de nous n'en soit la proie ! C'est ainsi que les fils de Solomonie s'exhortaient l'un l'autre.

Venez, observateurs de la Loi, subissons ensemble les tourments ; soyons virils pour être couronnés, disaient les jeunes gens qui pieusement se poussaient l'un l'autre vers les combats. Imitons-les, nous aussi.

Fidèles, glorifions l'unique essence de Dieu, l'unique seigneurie, l'unique royauté, proclamant sans confusion l'unité de la Divinité et distinguant selon la foi trois personnes en un seul Dieu.

Mère de Dieu, le buisson non consumé fut ton image au Sinaï ; à Daniel tu t'es montrée comme la montagne sainte dont se détacha sans main d'homme l'Indivisible, le Christ, le roc de notre vie, le Fils unique né de toi.

« Figurant le mystère, / le bâton qui fleurit désigne comme prêtre Aaron ; / de même dans l'Église jadis stérile, fleurit l'arbre de la Croix, // sa force et son soutien. »

Kondakion *de la Croix* - ***ton 4***

Toi qui t'es volontairement élevé sur la Croix, ô Christ Dieu, / accorde tes miséricordes au nouveau peuple qui porte ton Nom. / Réjouis tes fidèles par ta puissance / et donne-leur la victoire sur l'Ennemi ; // afin qu'ils trouvent secours dans ta croix, arme de paix et trophée invincible.

Cathisme, t. 8

Elevés dans la sagesse et la piété, en courageux défenseurs de la Loi vous avez couvert de honte les menaces du tyran ; / ayant suivi saintement l'exemple de votre père, vous avez lutté de tout cœur en compagnie de votre mère ; / ayant acquis la vie céleste par votre mort, âmes bien trempées, vous exultez dans l'éternité. / Intercédez, jeunes Gens, auprès du Christ notre Dieu // pour qu'il accorde la rémission de leurs péchés à ceux qui célèbrent avec amour votre sainte mémoire.

Gloire...

Tu fus un prêtre selon la tradition mosaïque, offrant sans cesse un culte conforme à la Loi au divin Maître de la création ; / dans ton zèle à défendre la Loi du Seigneur, tu souffris noblement toutes sortes de tourments. / Et pour tous tu devins un modèle de sagesse et de fermeté par ta courageuse constance et tes sublimes combats. / Intercède, bienheureux Eléazar, auprès du Christ notre Dieu // pour qu'il accorde la rémission de leurs péchés à ceux qui célèbrent avec amour ta sainte mémoire.

Et maintenant, t. 6

Ta Croix, Seigneur, est sanctifiée, / elle répand la guérison sur ceux qui languissaient dans le péché ; / par elle nous t'implorons : // Prends pitié de nous.

Ode 4, t. 8

« Seigneur, Tu es ma puissance, Tu es ma force, / Tu es mon Dieu, Tu es mon allégresse ; / sans quitter le sein du Père, Tu as visité notre pauvreté. / Aussi avec le prophète Habacuc je Te clame : // Gloire à ta puissance, ô Ami des hommes. »

La puissante protectrice des mortels, la Croix, cette arme invincible de la foi, est exposée pour notre salut ; en sa grâce elle sanctifie, elle illumine les cœurs de tous ceux qui s'en approchent fidèlement.

La précieuse Croix sur laquelle, Seigneur, tu fus élevé au milieu de la terre selon ton bon vouloir, est exposée au milieu de nous ; elle sanctifie l'univers qui se prosterne fidèlement devant elle, et par elle sont chassés les démons.

Le ciel et la terre sont dans la joie : les Apôtres, les victorieux Martyrs et les âmes des Justes se réjouissent maintenant, voyant la salutaire et vivifiante Croix exposée au cœur du monde et sanctifiant de sa grâce les fidèles.

En mon insouciance, n'ayant pas observé tes lois, je vais être condamné, quand tu viendras du ciel juger les hommes et leurs actions ; c'est pourquoi je te crie : convertis-moi par la puissance de la Croix, donne-moi les larmes du repentir et sauve-moi.

De mon sein maternel je t'ai enfanté, ô mon Fils, et, te voyant suspendu à la Croix, j'hésite à comprendre la profondeur de tes desseins mystérieux, disait la Vierge que sans cesse nous magnifions comme la Mère de Dieu.

t. 1

« Prophète Habacuc, tu as prévu en esprit l'incarnation du Verbe / et tu l'annonças en disant : / Quand le temps sera proche Tu Te feras connaître, quand le temps sera Tu apparaîtras. // Gloire à ta puissance, Seigneur. »

Exulte, Eléazar, en constatant que tes saints élèves luttent pieusement pour les lois de leurs Pères en ce jour et rejettent par leurs sages propos la folie du persécuteur Antiochus.

Solomonie, réjouis-toi de voir tes sept rameaux porter en même temps ces fruits de la Loi que l'Eglise immaculée a cueillis, telle une mère, pour en nourrir chaque jour les héritiers du culte dans la grâce du Christ.

Patriarches, tressaillez de joie, battez des mains pour les défenseurs de la Loi, voyant leur pieuse lutte pour un culte s'y conformant, et subissant l'épreuve des tourments sans dévier des traditions ancestrales.

Dansez selon les règles, valeureux champions, exultez en cette fête avec les Martyrs chrétiens, vous qui avant eux avez lutté pour la Loi et que toute l'Eglise du Christ célèbre avec eux à juste titre dans l'allégresse.

Fidèles, glorifions de nos voix incessantes l'Unité dans la Trinité : Dieu unique que nous adorons en trois personnes et que, sans les confondre, nous chantons, Trinité sainte, gloire, honneur à toi.

Ô Vierge, Epouse de Dieu, nous te chantons comme rempart des fidèles et Mère de Dieu, car tu relèves le genre humain déchu et restaures l'image et la ressemblance de celui qui précède tous les temps.

« J'ai entendu, Seigneur, le mystère de ton dessein de salut, / j'ai considéré tes œuvres // et j'ai glorifié ta Divinité. »

Ode 5, t. 8

« Pourquoi m'as-Tu rejeté loin de ta Face, / Toi Lumière sans déclin, / et les ténèbres extérieures m'ont couvert, moi qui suis misérable. // Mais convertis-moi et dirige mes pas vers la lumière de tes commandements. »

Peuples, battez des mains ; familles des nations, chantez et jubilez pour le don que Dieu nous fait en nous offrant la protection de la Croix : la voyant exposée, nous les fidèles, nous y puisons la jouissance de tout bien.

Très-sainte Croix, les armées célestes volent à l'entour de ton bois très-précieux, et nous les mortels, de nos lèvres souillées nous t'embrassons en ce jour, puisant avec amour à ta source sainte et bénie et glorifiant notre Dieu crucifié.

Seigneur compatissant, guéris les anciennes passions de mon âme et fais de moi l'adorateur de ta précieuse Croix, dont le pouvoir fait que tout obstacle est éloigné et que nous demeurons à l'abri de tout mal.

Ô Vierge, lorsque tu vis sur la croix le Dieu de bonté que tu enfantas ineffablement, ton cœur fut blessé et tu crias : Hélas, ô mon Enfant, comme tu souffres pour l'univers ! J'adore, Seigneur, ta divine bonté.

t. 1

« Fils de Dieu, donne-nous ta paix, / car nous ne connaissons nul autre Dieu que toi, / et c'est ton nom que nous invoquons ; // tu es le Dieu des vivants et des morts. »

Amis du Christ, imitons par une pieuse adoration les sept Enfants qui furent élevés dans la loi de Moïse et qu'Eléazar instruisit des traditions ancestrales.

Antiochus, persécuteur des croyants, ne crois pas que ton feu brûlant nous terrifie ; par surcroît, tyran impie, immole-nous, accomplis ta volonté, criaient les jeunes gens.

Combattons selon les règles : les préceptes de Moïse nous ordonnent en effet de ne pas toucher aux aliments souillés, se disaient l'un à l'autre les jeunes gens, en martyrs du Christ.

Père éternel et tout-puissant, Fils coéternel, Esprit de sainteté, partageant le même honneur au sein de l'unique Trinité, sauve les fils d'Adam qui te chantent fidèlement.

Donne-nous la paix, seul Dieu de compassion, à la prière de ta Mère immaculée et des Saints qui ont mené le bon combat pour les coutumes de leurs Pères et la loi de Moïse.

« Ô bois de la croix trois fois bienheureux / sur lequel le Christ, Roi et Seigneur, a été étendu ; / trompé par toi, celui qui a séduit par le bois, est tombé, / Dieu ayant été cloué sur toi dans sa chair, // Lui qui donne la paix à nos âmes. »

Ode 6, t. 8

« Purifie-moi, Sauveur, / car nombreuses sont mes iniquités ; / retire-moi de l'abîme du mal, je T'en supplie ; / car j'ai crié vers Toi : // Exauce-moi, Dieu de mon salut. »

La Croix plantée en terre causa la chute des démons ; et nous qui maintenant la voyons glorieusement exposée, nous voilà relevés du péché où nous sommes tombés.

T'exaltant, ô Christ, comme Roi et Seigneur, nous embrassons la Croix dont tu nous fais le don pour être notre invincible protection, et nous exultons de joie, délivrés que nous sommes du mal.

La Croix du Seigneur qui nous accorde l'abondance de ses dons est maintenant exposée devant nos yeux : venez, tous les mortels, puiser la lumière de nos âmes et de nos cœurs.

Vierge pure, accorde-nous la force de rester vigilants, nous abstenant de tout péché, de toute faute et de tout mal ; car tu es la protectrice de tous les humains.

t. 1

« Imitant le prophète Jonas, je Te clame : / Délivre ma vie de la corruption / et sauve-moi, ô Très-bon. // Sauveur du monde, gloire à Toi. »

La Sagesse de Dieu, qui a bâti sa maison et l'a fondée sur sept colonnes, de la sorte préfigura ces jeunes gens comme les soutiens de la Loi.

La sage Solomonie enfanta sept fils qu'instruisit le sage Eléazar, et la grâce divine les a couronnés pour leur vaillance au combat.

Que tardes-tu, disait à Antiochus le chœur des sept enfants au milieu des supplices ; châtie-nous, immole-nous, accomplis donc ta volonté !

Comme déjà le père a combattu, ensemble luttent aussi les fils ; ô juge, que notre mère nous suive aussi pour nous assister de ses conseils !

Quand tu brûlerais nos corps au feu, Antiochus, disaient avec fierté les sept frères en chœur, ne pense pas que tu puisses vaincre même un seul d'entre nous.

Adorons fidèlement le Père, le Fils et le saint Esprit en l'unique Divinité : Trinité sainte, sauve ce monde qui est tien.

Comment fis-tu pour enfanter un Fils sans qu'un père ne l'eût engendré ? Comment es-tu restée vierge après l'enfantement ? Dieu le sait qui réalise tout comme il l'entend.

« Dans les entrailles du monstre marin, Jonas étendit les bras en forme de croix, / préfigurant manifestement la Croix salvatrice ; / en en sortant le troisième jour, il figura la Résurrection du Christ Dieu / cloué sur elle dans sa chair // et qui par sa Résurrection a illuminé le monde. »

Kondakion *des frères Maccabées* - ***ton 2***

Vous les sept colonnes de la sagesse de Dieu, / chandelier à sept branches de la lumière divine, / ô très sages frères Maccabées, / vous qui avant les martyrs pour le Christ avez enduré le martyre, / intercédez avec eux auprès de Dieu // afin que ceux qui vous vénèrent soient sauvés.

Ikos

Célèbre avec ardeur ton Dieu, ô Sion, car il a renforcé les barres de tes portes et béni tes enfants. Voici, telle une armée victorieuse, la phalange des nobles cœurs s'est opposée saintement aux complots des impies. Jouissant ensemble des couronnes triomphales en la Sion céleste et vous tenant devant le trône de Dieu, intercédez sans cesse en notre faveur // afin que ceux qui vous vénèrent soient sauvés.

Synaxaire

Le 1er Août, mémoire des sept martyrs, les saints frères Maccabées, Abim, Antoine, Gourias, Eléazar, Eusébon, Akhim et Marcel, de leur mère Solomonie et de leur maître Eléazar.

> Le premier avant Christ, sur l'ordre du tyran, / Eléazar fraya le chemin du martyre. / Avant Thècle voici l'autre protomartyre : / Solomone avant Christ sur la flamme expirant.
>
> Du septième la roue, l'amputation, la flamme / vers le huitième jour conduisent sept enfants. / Le premier du mois d'août a vu la pieuse femme / rejoindre par le feu les sept fils triomphants.

Par leurs saintes prières, ô notre Dieu, aie pitié de nous et sauve-nous. Amen.

Ode 7, t. 8

« Jadis, devant la condescendance de Dieu, / le feu à Babylone fut saisi de frayeur ; / aussi les adolescents marchaient joyeusement dans la fournaise comme dans un pré fleuri, / et, dans leur allégresse, ils chantaient : // Dieu de nos pères, Tu es béni. »

Celui qui surpasse tous les temps se montre dans le temps porteur de notre chair ; il vient guérir en sa bonté les antiques passions de nos âmes et de nos corps et déjà nous sanctifie par sa Croix.

Nous chantons et glorifions, nous adorons et magnifions ton pouvoir, Seigneur, car à tes serviteurs tu as fait le don de ta divine Croix pour être l'immortel réconfort, la protection de nos âmes et de nos corps.

Au jour du jugement, Seigneur, ne me compte pas parmi les méchants, n'éloigne pas de ton visage ton serviteur humilié, mais sauve-moi dans ta bonté par la puissance de ta sainte Croix.

Moïse, adoucissant l'amertume des eaux, préfigura ta grâce, sainte Croix : par ta puissance nous sommes libérés de l'amertume des passions ; à nous qui t'embrassons maintenant fais goûter la douceur de la componction.

Desserre l'angoisse de mon cœur par ton intercession, ô Souveraine, toi qui as déjoué toute ruse de l'Ennemi ; ô Mère de Dieu, conduis-moi par l'étroit chemin qui ouvre sur la vie éternelle.

t. 1

« Dans la fournaise, les Jeunes Gens / ne furent touchés ni gênés par le feu ; / et tous trois, d'une seule voix, te bénissaient, Sauveur, en chantant : // Dieu de nos Pères, tu es béni. »

Les zélateurs des traditions ancestrales, les défenseurs unanimes de la Loi, inflexibles, confessèrent pieusement le Dieu unique en trois personnes à la fois distinctes et unies.

Tyran, pourquoi tarder ainsi ? crièrent les Martyrs à l'insensé qui les jugeait ; nous confessons l'unique Dieu de l'univers ; notre patrie, c'est la Jérusalem d'en-haut, c'est d'elle que nous sommes les fils.

Nous ne prendrons pas de nourriture souillée, pour les faux dieux ni sacrifice ni génuflexion, nous confessons l'unique Dieu de l'univers et vénérons celui dont nous tenons l'existence et vers qui nous retournons.

Chantons l'hymne triadique en glorifiant le Père éternel, le Fils et l'Esprit saint, l'unique essence que nous célébrons d'une triple acclamation : Saint, saint, saint, trois fois sainte Trinité.

Réjouis-toi, rempart de tous et notre joie, espérance de la terre en ses confins, charme des Anges et des mortels : tu as conçu en la chair le Dieu unique, Vierge pure, toute-digne de nos chants.

« Exhalant la menace et le blasphème contre Dieu, / l'ordre insensé du tyran impie fit trembler le peuple ; / cependant les trois adolescents ne furent pas effrayés / ni par la fureur bestiale, ni par le feu dévorant ; / mais alors que se levait le souffle porteur de rosée, / ils se tenaient dans la fournaise et chantaient : // Dieu de nos pères toujours loué et notre Dieu, Tu es béni. »

Ode 8, t. 8

« Dans sa rage contre les serviteurs de Dieu / le tyran chaldéen attisa sept fois plus la flamme de la fournaise, / mais quand il les vit sauvés par une puissance supérieure, / il cria au Créateur et Libérateur : / Enfants, bénissez-Le, prêtres, chantez-Le, // peuple, exalte-Le dans tous les siècles. »

Par le bois, jadis, le prophète Elisée tira du fleuve la hache de fer, te préfigurant de loin, très-sainte Croix ; ramenés par toi du gouffre de l'erreur sur la terre ferme de la foi, nous sommes parvenus jusqu'à ce jour où dans l'héritage du salut nous nous prosternons fidèlement devant toi.

Jacob, par ses bénédictions, te préfigura clairement, très-sainte Croix ; et par la grâce il nous est donné de te contempler dans l'assurance de la foi ; aussi nous venons tous recevoir la riche bénédiction, la lumière, le salut et la rémission pour nos fautes.

Blanchis par nos actes vertueux, dans l'allégresse avançons-nous pour dire au Christ : Seigneur plein de bonté, par la hauteur de ta Croix relève le front du peuple chrétien, afin que dans la paix et la foi il puisse chanter ton pouvoir dans les siècles des siècles.

Nous chantons le Père inengendré, le Fils unique et l'Esprit saint qui partagent même nature et même trône dans l'éternité ; proclamant l'unité de leur essence, la distinction de leurs personnes, nous glorifions la divinité en disant : Prêtres, louez le Seigneur, peuple, exalte-le dans tous les siècles.

Je te vois maintenant comme un agneau sans tache suspendu à la croix, ô mon Fils qui devances l'éternité, et je suis frappée de douleur, la détresse saisit mon cœur maternel, disait la Toute-sainte en gémissant ; et de nos voix incessantes, comme il se doit, nous la chantons dans tous les siècles.

t. 1

« Le Seigneur qui affermit les cieux avec sagesse, / qui fonda la terre sur les eaux et fut l'auteur de toute la création, / vous les prêtres, bénissez-le, // chantez-le dans tous les siècles. »

Les défenseurs des traditions ancestrales, proclamant la loi de Moïse, ont fait paraître sur le monde la lumière d'un chandelier aux sept flambeaux grâce aux combats dont ils nous ont illuminés.

Ceux qui excellaient en la loi divine et méprisaient les ordonnances d'Antiochus lui crièrent avec audace : Quant à nous, ni feu ni glaive, ni les bêtes ni les fouets ne pourront nous séparer de notre Dieu.

Ceux qui ornaient la chaire de Moïse et défendaient les institutions de leurs pères, resplendissant comme sept étoiles sur le monde, éclipsèrent tous les astres errants par la splendeur de leur foi.

Les enfants de la pieuse Solomonie, les élèves du fidèle Eléazar, comme sept flambeaux resplendissants, furent posés sur le chandelier de la Loi dans le tabernacle de Dieu.

Gloire au Père, au Fils et à l'Esprit, au Dieu que dans tous les siècles toute la création célèbre dans la trinité de ses aspects et l'unité de nature que partagent ses personnes.

Trésor en qui le Père se complaît, séjour de la venue du Fils, habitacle de l'Esprit divin, en toi, Marie, tu as montré la manifestation de la sainte Trinité.

« Adolescents qui par le nombre égalez la Trinité, / bénissez Dieu, le Père Créateur, / chantez le Verbe qui est descendu et qui a changé le feu en rosée, // et exaltez dans les siècles l'Esprit très saint Donateur de vie. »

Ode 9, t. 8

« Le ciel fut frappé de stupeur / et les confins de la terre s'étonnèrent, / car Dieu apparut aux hommes dans la chair, / et ton sein fut plus vaste que les cieux ; / c'est pourquoi, ô Mère de Dieu, // les ordres des anges et des hommes te magnifient. »

Tu as guéri ma peine en ta bonté lorsque jadis sur la croix tu te laissas clouer les mains et les pieds et transpercer le côté, abreuver de vinaigre et de fiel, Joie de tous et Roi de l'univers, notre gloire et notre douceur, notre rédemption pour l'éternité.

Plus brillante que l'or et le saphir, divine Croix, comme le soleil tu as fait briller l'éclat de tes rayons ; si dans l'espace on peut te cerner, c'est avec crainte que les Puissances des cieux volent sans cesse autour de toi ; mais illumine le monde entier de ton éclat divin.

La Croix est le port des naufragés, le guide et le soutien des errants, elle est la gloire du Christ, la force des Apôtres et des Prophètes, le ferme appui des Martyrs, le refuge du genre humain ; la voyant exposée à nos regards, tous ensemble embrassons-la pieusement.

Lorsque tu viendras sur terre pour juger le monde que tu formas, précédé des Anges par milliers et de la lumière de ta Croix répandant ses rayons plus que le soleil, en ce jour fais-moi grâce, Seigneur, par sa puissance sauve-moi qui ai péché plus que tous les mortels.

De mon sein virginal je t'ai enfanté, toi que le Père a engendré avant les siècles : comment se fait-il que des hommes corrompus te déchirent sans pitié, ô mon Fils, te clouant les mains et les pieds et perçant ton côté de la lance ? Ainsi parlait la Vierge immaculée que sans cesse nous magnifions.

t. 1

« Magnifions tous la nuée lumineuse, / la Mère très-pure de notre Dieu ; / porté par elle, le Maître de toutes choses descendit du ciel / comme la rosée sur la toison de Gédéon, / s'incarna pour nous et devint homme, // Lui qui est sans commencement. »

Elevés selon la Loi et subissant la mort pour elle, les disciples d'Eléazar dans leur zèle pour Moïse s'écriaient, déchirés par les bourreaux : Antiochus, que tardes-tu ? accomplis sans hésiter ce que tu projettes contre nous.

Les combattants de la Loi, dans leur courage, méprisant la fureur d'Antiochus, allèrent au-devant des coups, se donnant l'un à l'autre courage, exhortations, et se hâtant d'affronter les peines, les supplices, la mort pour la vie de l'au-delà.

Imitant la noblesse et la virilité des champions olympiques, Solomonie, voyant ses fils égorgés, sans que son âme chancelât, s'écria à l'adresse d'Antiochus : Si l'on peut encore invoquer la clémence des ennemis, accorde-moi le sort de mes enfants !

Perfection de la féminité ! ô noblesse inégalée ! Celle qui pour la cause de la Loi a consacré à Dieu le septuple chœur de ses fils, révèle la vaillance de son grand cœur en se livrant aux châtiments pour rejoindre ses enfants en la mort.

Les jeunes gens représentant par leur nombre le chiffre sacré des jours, désireux d'atteindre par la mort le trésor de la vie, résistèrent généreusement aux menaces du persécuteur et firent échouer ses vils complots par un culte conforme à la Loi.

Ces champions de la Loi qu'Eléazar avait formés, prêchant d'exemple en s'offrant lui-même au supplice des martyrs, vénérons-les comme il convient en glorieux intercesseurs, pour qu'au monde soit donnée la paix et à nos âmes le pardon.

Ceux qui célèbrent en ce jour le souvenir de vos saints combats, saints Enfants de la Loi divine, par vos prières délivrez-les de tout mal et perdition, accordant aussi la paix à notre sainte communauté et l'éloignant de tout malheur.

Lumière est le Père que je glorifie, lumière le Fils que je magnifie, lumière aussi l'Esprit saint devant qui je me prosterne, sainte Trinité, éternelle majesté, en trois personnes un seul Dieu qui du non-être fait surgir l'univers tout entier.

Ô Vierge, dis-le nous, comment fis-tu pour enfanter, pour être mère du Fils unique qui sans mère est né du Père là-haut et qui sans père est né de toi ? Comment tes mamelles ont allaité le nourricier du monde entier ? - Comme il le sait, comme bon lui a semblé.

« Tu es, ô Mère de Dieu, le paradis spirituel / qui sans semence as fait germer le Christ ; / c'est par Lui que l'arbre vivifiant de la Croix a été planté sur la terre ; // aussi l'exaltant maintenant, nous nous prosternons devant lui et te magnifions. »

« La mort qui par le fruit de l'arbre a frappé le genre humain / a été en ce jour anéantie par la Croix, / car la malédiction qui a touché la descendance de notre première mère, / a été anéantie par le Fruit de la très pure Mère de Dieu ; // c'est elle que toutes les puissances célestes magnifient. »

Exapostilaire, t. 2

Chantons les admirables frères Maccabées, les disciples d'Eléazar, les fils de Solomonie, qui renversèrent l'arrogante fierté du dragon, ce prince du mal, et reçurent la couronne pour leur culte de la Loi.

La Croix est la gardienne de tout l'univers, la Croix est la parure de l'Église, la Croix est le ferme soutien des fidèles, la Croix est la gloire des anges et une plaie pour les démons.

Laudes, t. 4

Acclamons de nos voix et magnifions dans nos chants la précieuse Croix, / embrassons-la et clamons-lui : / Ô très vénérable Croix, / sanctifie nos âmes et nos corps par ta puissance / et préserve-nous de tout danger, // nous qui te vénérons avec piété.

Venez, puisons les eaux intarissables / que la Croix répand par sa grâce, / contemplons la source de dons, le bois très saint / abreuvé par le sang et l'eau du Maître de l'univers // qui volontairement élevé sur elle a relevé les hommes.

Ô Croix très précieuse, / tu es le fondement de l'Église, la gloire et le salut des fidèles ; / aussi, te vénérant aujourd'hui, / nos cœurs et nos âmes sont illuminés par la grâce divine / de Celui qui a été cloué sur toi, // qui a détruit la puissance du Malin et aboli la malédiction.

t. 1

La mère qui s'illustra dans le combat, / invitant à la lutte ses propres enfants, leur disait : / Suivez Abraham en sa vieillesse, / pour communier au sacrifice d'Isaac ! / Ceux-ci devancèrent celle qui les conduisait, / ils prévinrent celle qui les exhortait, / voyant l'un après l'autre / les supplices dont ils furent châtiés. // Par leurs prières, ô notre Dieu, aie pitié de nous.

t. 4

V. Dieu est admirable dans ses saints ; Il est le Dieu d'Israël. *(Ps 67,36)*

Sept colonnes choisies extraites d'une seule roche / soutinrent inébranlablement le donjon de la Loi ; // par leurs mérites, Sauveur, veuille garder nos âmes dans la paix.

t. 5

v. Le Seigneur a montré ses merveilles pour les saints qui sont sur la terre, et toutes ses volontés en eux. *(Ps 15,3)*

Les défenseurs de la Loi, les fils de Solomonie, / luttant sur le stade, crièrent à l'adresse d'Antiochus : / Ô roi, c'est pour les lois de nos Pères que nous endurons tout cela ; / ni le feu ni les fauves ni les fouets ni le glaive ne pourront nous séparer, / mais ensemble, avec notre mère et notre maître, nous mourrons / afin de nous réjouir avec eux // et de vivre dans les siècles qui jamais ne finiront.

Gloire, t. 4

En cette guerre déchaînée contre les frères Maccabées, / venez, fidèles, contemplons leur vaillance au combat ; / car le roi qui comme tyran tenait en son pouvoir toutes les nations / fut dominé à son tour / par un vieillard, une femme et sept enfants. // Par leurs prières, ô notre Dieu, aie pitié de nous.

Et maintenant...

Toi qui as soutenu l'humble David / dans son combat pour soumettre l'envahisseur, / convertis par la Croix ceux qui nous haïssent ; / révèle la miséricorde que Tu nous as accordée de tout temps, / pour qu'ils sachent en vérité que Tu es Dieu. / Car espérant en Toi nous sommes sauvés, / et, par les prières de ta Mère très pure, // nous est accordée la grande miséricorde.

Grande Doxologie.

Le Prêtre se revêt de tous les ornements sacerdotaux. Précédé du Diacre portant un cierge allumé, il encense *l'autel et la précieuse Croix. Puis le Prêtre, portant sur sa tête le plateau où repose la Croix, sort du sanctuaire par la porte nord, précédé des céroféraires et du Diacre encensant, et se rend vers les portes royales. A la fin du trisagion qui termine la grande Doxologie, le Prêtre dit à haute voix :* Sagesse, tenons-nous debout ! *et l'on chante trois fois le tropaire :*

Seigneur, sauve ton peuple / et bénis ton héritage ; / accorde à tes fidèles la victoire sur l'Ennemi // et garde ton peuple par ta croix.

Le Prêtre, portant toujours la Croix sur sa tête, se rend au milieu de la nef et dépose la Croix sur une table ornée de fleurs et, si possible, de rameaux de basilic.

Aussitôt a lieu la ***bénédiction des eaux****, soit qu'on reste dans l'église (en ce cas on aura préparé sur la table un récipient avec de l'eau), soit qu'on se rende à quelque source ou fontaine voisine de l'église. (Noter que dans les paroisses la bénédiction se fait de préférence à la fin de la Liturgie.)*

Bénédiction des eaux : *voir l'office à part.*

Après la bénédiction des eaux, le Prêtre dépose la précieuse Croix sur le plateau, puis il chante, une ou trois fois, selon l'usage suivi :

Devant ta croix, nous nous prosternons, ô Maître, et ta sainte résurrection, nous la glorifions.

Le Chœur chante ce même tropaire deux ou trois fois, selon l'usage suivi. Chacun fait trois grandes métanies, le front contre terre, pendant ce triple chant. Puis les frères avancent deux à deux pour se prosterner devant la Croix. Le Prêtre se tient à côté de la table, sanctifiant avec l'eau bénite les frères qui ont baisé la Croix et leur distribuant les rameaux de basilic ou les fleurs. Pendant ce temps le Chœur chante les stichères suivants :

t. 2

Venez fidèles, vénérons l'arbre vivifiant de la croix / sur lequel le Christ, le Roi de gloire, a volontairement étendu ses bras / pour nous élever à la béatitude des premiers temps, / nous que l'Ennemi a tentés par le plaisir / et qui nous sommes trouvés chassés loin de Dieu. / Venez fidèles, vénérons la Croix / qui nous a rendus dignes d'écraser les têtes des ennemis invisibles. / Venez toutes les familles des nations, / honorons par nos chants la Croix du Seigneur : / Réjouis-toi, Croix vénérable, / qui as délivré Adam de la chute ! / Maintenant nous, les chrétiens, t'embrassons avec crainte, / nous glorifions notre Dieu qui a été crucifié sur toi et disons : / Seigneur, Toi qui as été cloué sur cette croix, // aie pitié de nous, car Tu es bon et ami des hommes.

t. 6

Espérance des chrétiens, guide des errants et havre des naufragés, / victoire dans les combats et rempart de l'univers, / guérisseuse des malades et résurrection des morts, // Croix du Christ, aie pitié de nous.

t. 5

Te voyant nu, suspendu à la Croix, / Toi l'artisan et créateur de l'univers, / toute la création fut saisie d'effroi et se lamenta ; / le soleil obscurcit sa lumière, / la terre trembla, les pierres se fendirent / et le voile lumineux du temple se déchira ; / les morts se relevèrent des tombeaux / et les puissances angéliques tremblèrent en disant : Ô miracle ! // Le Juge est jugé et souffre volontairement pour le salut et le renouvellement du monde.

t. 8

Aujourd'hui le Maître de la création et le Seigneur de gloire est cloué sur la Croix, / Il est percé au côté, / Il goûte le fiel et le vinaigre, Lui la douceur de l'Église ; / Il est ceint d'une couronne d'épines ; / Lui qui couvre le ciel de nuées / est revêtu d'un manteau de dérision ; / Il est frappé au visage par une main d'argile, / Lui qui de sa main a créé l'homme ; / Il est flagellé, Lui qui revêt le ciel de nuées ; / Il reçoit des crachats et des coups, des injures et des gifles ; / et Il supporte tout pour moi qui suis condamné, / Lui mon Libérateur et mon Dieu, qui sauve le monde de l'erreur // car Il est miséricordieux.

Gloire... et maintenant...

Aujourd'hui Celui qui est inaccessible en son être / me devient accessible / et Il souffre la Passion en me libérant des passions. / Celui qui rend la lumière aux aveugles / reçoit les crachats de la bouche des impies / et, pour des captifs, livre ses épaules aux coups. / Le voyant sur la Croix, la toute pure Vierge et Mère clame dans la douleur : / Hélas mon Enfant, qu'as-Tu fait ? / Toi qui es plus beau que tous les hommes, Tu apparais sans souffle, enlaidi, n'ayant plus de forme, ni de beauté. / Hélas, ma Lumière ! / Je ne supporte pas de Te voir endormi, / mon sein est blessé, et un glaive cruel me transperce le cœur. / Je célèbre ta passion, je vénère ta miséricorde ; // Seigneur longanime, gloire à Toi.

Litanie triple Aie pitié de nous, ô Dieu, *et litanie de demandes* Achevons notre prière de matines. *Dans un monastère, lustration des lieux conventuels et des cellules. Retour à l'église et Congé.*

Le soir, après le Congé des Vêpres, le Prêtre reporte la Croix là où elle est conservée habituellement.